

Esaïe 5, 1 à 7- Matthieu 21, 33 à 43-
« de ce trop tard surgira un encore de la patience divine »

Ce matin l'évangile aborde une question bien difficile. Le rejet du Christ, l'échec de la parole. Pourquoi Jésus a-t-il été si radicalement, violemment rejeté ? « La parole est venue chez elle et les siens ne l'ont pas reçue » annonce dès sa première page, en première ligne l'évangile de Jean.

Pourquoi tant de rejets ? Jésus et avant lui les prophètes et après lui tant de témoins et de résistants, hommes et femmes de paix.

Quand on sait à quel point être rejeté est pour tout un chacun une expérience d'une immense violence. Pourquoi si peu de tolérance, de compréhension ?

Voici une autre parabole, dit Matthieu qui en propose trois de suite sur ce même thème si crucial du non-accueil de Jésus et de ses conséquences.

Car ce n'est pas rien de rejeter la lumière. Ce n'est pas rien de rejeter un homme, une femme, un enfant, quel qu'il soit. Rien d'indifférent pour Dieu. Ni pour l'humanité qui croit se protéger en entourant de clôtures et de tours sa vigne, une vigne qui est un petit bout de la terre promise par Dieu pour le vivant, et dont l'homme n'est que le gardien, l'intendant.... en rien le propriétaire.

Semer la division, choisir l'exclusion, ne fait pousser aucuns bons fruits. N'est en rien une bonne solution.

Dès l'origine, La vigne bien aimée chantée par le prophète Esaïe est vouée à l'abandon et à la désolation faute d'avoir porté des fruits de justice.

C'est trop tard pour la vigne condamnée par le prophète. Elle deviendra un désert.

Dans la parabole, l'évangile fait raconter déjà à Jésus sa propre mort mise en scène. Le fils envoyé dans la vigne sera jeté dehors et mis à mort comme un moins que rien.

A ce point de l'histoire, c'est déjà trop tard.

Et pourtant « de ce trop tard surgira un encore de la patience divine »

un encore ; C'est le théologien Helmut Gollwitzer, , membre de l'église confessante de Dietrich Bonhoeffer. Interné dans un goulag, qui commente dans ce récit la part d'horizon qui malgré tout s'ouvre quand tout semble perdu.

une pierre, de la construction de la vigne, pierre rejetée hors champ; deviendra pierre d'angle. Du rejet surgit un rejeton, une pousse nouvelle. Encore une vie pour la terre, un nouvel horizon pour la vigne.

L'amour se relève, vaincu.

Les criminels ne seront pas mis à mort sans pitié par le propriétaire de la vigne bien aimée.

Mais Une nation nouvelle se lèvera. Qui recevra ce don de la terre. Cette responsabilité du fruit de la vigne.

Là est toute la question que je voudrais partager et ouvrir avec vous.

Soit, l'amour du Christ et sa puissance de vie dépassent le pouvoir de tous les rejets, humiliations, exclusions. Une aube nouvelle est encore au rendez-vous.

En ce trop tard surgit un encore. Nous sommes dans l'évangile.

Mais pour qui parle l'évangile ?

Qui sommes-nous devant cette parole adressée à la « nation » ? De quelle nation parle l'évangile. Certains ont pensé à tous ces pauvres, objets du rejet de l'humanité, que Jésus convie au grand banquet du royaume. Des pauvres destinés à devenir les vigneronns de Dieu. C'est une piste intéressante. Que les humiliés, les exclus, deviennent les vigneronns de Dieu, les gérants de la vigne, maison commune. Les sociologues nous disent qu'en de plus en plus de lieux ce sont des églises pluri ethniques, réveillées par des chrétiens du Sud, qui résisteront le mieux à la baisse du religieux, sa fin peut-être... à bien écouter la parabole, il s'agit pour ce peuple de vigneronns non pas de porter beaucoup de fruits, de beaux et bons, riches fruits, d'être une église efficace, compétitive, plus visible que l'autre église, mais de produire les fruits à rendre à Dieu. Rendre à Dieu, sa récolte. Rendre à Dieu, rendre grâce pour la récolte, pour la graine que la parole sème en chacun mystérieusement pour que grandisse non pas l'église mais le royaume...

L'église qui n'est pas propriétaire du royaume de Dieu. Mais église du Christ.

Les mauvais de la parabole sont très vite désignés et trouvés. Des mauvais vigneronns, homicides. Le monde en est malheureusement plein. Et Dieu ultimement sera juge de leurs âmes.

Mais qui peut -être bon vigneron, vigneronne, sans que cela ne nous soit donné...

Sans que l'avidité de posséder, de clôturer, n'entraîne le cycle de la violence ;

Être vigne pour Dieu. Se dessaisir de la tentation de posséder ce qui revient à Dieu seul. Il peut sembler parfois qu'il soit trop tard pour nos églises. Elles se meurent dit-on. On annonce leur fin. On s'attriste de ce que les jeunes ne soient pas au rendez-vous ?

Qu'il soit trop tard pour vivre comme avant ?

On annonce également une fin de ce monde, qu'il serait déjà trop tard, alors dans ce cas pourquoi relever la tête, plutôt s'étourdir, continuer comme avant...

Mais revient ce petit mot entêtant, ENCORE, en ce trop tard surgira un ENCORE. Un encore de la patience de Dieu

Un encouragement à croire de toute notre âme, notre pensée, notre force, à aimer avec tout ce dont nous sommes capables, à croire en l'unicité de Dieu.

Encore le courage de se lever, de tisser des liens, de retrouver le lien à la terre, au vivant, de reprendre nos vies en main, de se libérer de mammon. Et du gaz et du pétrole. Et la justice, la paix, viendront.

Françoise Sternberger